

Nous les préparons, nous les proclamons, parfois nous les ratons...mais il faut bien l'avouer : en tant que prêtres, nous les écoutons assez peu ... les homélies ; et lorsqu'il nous arrive d'en écouter, souvent nous les écoutons mal car nous y prêtons une oreille non de disciple mais de « spécialiste », très occupé à juger intérieurement de la pertinence des arguments, de la force des images, de l'ordre des idées du confrère qui est en train de prêcher... Une phrase, pourtant - et plus d'une phrase, je vous rassure - m'est toujours restée d'une homélie de l'Abbé Rondot, prononcée - si ma mémoire est bonne - un mercredi soir, à la chapelle des Frères, lors d'une Messe de caté. « Au Ciel, avait-il dit, il n'y a que de saints. »

« Au Ciel, il n'y a que des saints »... De prime abord, cette phrase pourrait paraître absolument effrayante car la première pensée qui nous vient à l'esprit est de nous dire : « Mais c'est terrible : je n'irai donc jamais au Ciel puisque je ne serai jamais un saint... » Toutefois, avant de nous inscrire collectivement au cercle des désespérés, restons encore quelques instants dans l'église et demandons-nous pourquoi... Pourquoi, au Ciel, n'y a-t-il que des saints ? Parce que la vie chrétienne n'est pas, avant tout, affaire de morale mais affaire d'amour... Parce que le Ciel n'est rien d'autre que l'Amour de Dieu, sans voile ni obstacle, sans limite ni retour - l'Amour infini de Dieu qui vient toucher notre cœur pour l'embraser éternellement.

Le Ciel, en effet, n'est pas un cimetière en un peu plus animé ; ni le bord d'un précipice où, pour l'éternité, je me féliciterai de n'être pas tombé en enfer ; encore moins un hall de gare à jamais grisâtre où convergeraient les trains de tous ceux qui n'ont ni tué, ni volé, ni trop menti, ni trop fauté. Non ! Le Ciel, proclamons-le, est incandescence ! Le Ciel est chant ! Le Ciel est joie ! Parce que le Ciel est traversé par l'Amour infiniment ardent de Dieu qui vient nous combler de son bonheur. Comment dès lors rester à distance ? Dans le Ciel, on ne veut qu'une chose : être à l'unisson de cet Amour, se laisser embraser par lui, le chanter à jamais. Or, tel est bien le saint - celui qui veut, à Dieu, répondre amour pour Amour, tout simplement. Nous comprenons, dès lors, pourquoi dans le Ciel, il ne peut y avoir que des saints...

Mais attention ! Ne croyons pas que les saints l'ont toujours été, ne pensons pas qu'ils aient toujours répondu parfaitement amour pour Amour ! Les statues et les vitraux de nos églises - si magnifiques soient-ils - semblent parfois nous présenter une image figée de la sainteté, comme si les saints étaient des êtres hors du temps - des hommes et des femmes qui auraient été impeccables, d'un bout à l'autre de leur

vie ! Quelle erreur et quelle illusion ! En effet, on ne naît pas saint - on le devient ! On le devient par la grâce du baptême qui est un germe de sainteté déposé dans notre âme ; et toute l'existence nous est donnée ensuite pour laisser cette grâce se déployer en nous. C'est le travail de toute une vie...et même au-delà... car, ne l'oublions pas, nombre des glorieux habitants qui peuplent aujourd'hui le Ciel sont sans doute passés, au préalable, par le creuset du purgatoire ; c'est là que leur cœur est devenu totalement ardent, leur chant pleinement mélodieux, leur joie à jamais pure et limpide... ! Les saints ont eu, comme nous, leurs défauts et leurs fragilités, leurs péchés récurrents et leurs échecs en tout genre. Même ceux qui sont allés directement au Ciel ne sont pas morts, parfaits : ils sont morts, donnés à Dieu, autant que leur nature, leur tempérament, leur histoire le leur permettaient - ce qui est bien différent.

Comme nous nous trompons, en faisant de la sainteté une affaire de réussite et de performance, alors qu'elle est surtout affaire de désir : désirer placer dans la lumière de Dieu tous nos projets, toutes nos activités, toutes nos relations - toutes nos journées. N'attendons donc pas d'être arrivés au purgatoire pour commencer, enfin, à laisser Dieu embraser notre cœur ; n'attendons donc pas d'être parvenus au terme de notre vie pour commencer, enfin, à devenir des saints, c'est-à-dire, selon la belle définition de Mère Teresa « à faire en souriant la volonté de Dieu » ! Le seul obstacle à la sainteté - nous le comprenons à la lumière de cette pensée - ne se trouve ni dans les circonstances extérieures (on peut faire la volonté de Dieu en tout lieu et en tout temps, en tout état de vie et en toute activité), ni dans les multiples imperfections de notre personne : il se trouve uniquement dans le refus de notre volonté de se donner totalement à Dieu. Nous avons, tous, de ces zones d'ombre dans nos vies, que nous nous échinons à soustraire à la Lumière du Seigneur. Profitons de cette fête de tous les saints pour les présenter au Seigneur, afin qu'Il y resplendisse enfin !

A l'issue de cette Messe, nous aurons la joie de célébrer l'entrée en catéchuménat de deux jeunes femmes de notre communauté. L'entrée en catéchuménat, cela signifie : l'engagement liturgique de s'avancer vers le baptême, et donc vers la sainteté. Puisse cette cérémonie nous rappeler qu'au jour de notre baptême, nous-mêmes, nous sommes devenus des saints... pourquoi ne pas désirer l'être de nouveau ? Arrêtons de penser, pour nous en dédouaner, que la sainteté est un idéal inaccessible : elle est, au contraire, la réalité de notre baptême, la réalité de

notre vie chrétienne, la réalité de toute notre éternité. Puisqu'un prêtre le disait un soir, lors d'une Messe de caté, à la chapelle des Frères des écoles chrétiennes : « Au Ciel, il n'y a que des saints. »